

Rod, légende vivante

All Black

SA DERNIÈRE adresse est le Ranfurly Veteran Hospital, maison de retraite pour vétérans de guerre. Une grande bâtisse de style colonial, située dans un faubourg cosu d'Auckland, baignée par des parfums de fleurs et de médicaments. Dans le hall, une plaque cuivrée est couverte de citations et de médailles militaires. Passé un dédale de couloirs blafards où défilent quelques fantômes en déambulateur, on tombe sur la chambre 18. Il faut frapper fort à la porte, puis entrer sans attendre une réponse. Assise sur un petit lit, la longue silhouette raide et digne ne tourne pas la tête. Le pensionnaire Rod McKenzie vit dans un autre monde, le regard transparent posé sur un point imaginaire, quelque part entre aujourd'hui et hier. Rod est le plus vieil interna-

tionnel de rugby All Black. Rod aura connu trente-cinq sélections – dont neuf test-matches – jusqu'en 1938. Il sera capitaine trois fois. Avec la deuxième guerre mondiale, son destin prendra d'autres chemins.

Un petit carnet noir cache les pages intimes de l'histoire de Roderick McCulloch McKenzie. Le 28 juillet 1935, le jeune postier s'apprête à délaisser le centre de tri de Palmerston North, la ville natale qu'il n'a jamais quittée, pour partir en tournée avec les All Blacks. Ses notes sont inscrites d'une main ferme et élégante. Le style télégraphique dit une personnalité sans grande culture mais dotée d'instinct et d'humour. « Dernière soirée à la maison pour les adieux. Pas excité par le voyage. Mais j'espère y apprendre beaucoup. » Le lendemain, arrivé à Auckland, point de départ du périple, il note : « Après-midi passé à prendre des photos, des photos, encore des photos. On nous a donné trois maillots, trois shorts, trois paires de chaussettes et deux de chaussures. Pas très léger tout ça. Blazer, pantalon, sweater : j'ai une sacrée allure. J'ai trouvé seul ma cabine sur le Rangitiki, bateau pour l'Angleterre, via Panama. »

Ce sont ses premiers jours de All Black. Rod avait été repéré quelques mois plus tôt au KiaToa (« Sois brave », en maori) Rugby Club et dans

l'équipe de la province du Manawatu. « Rod n'était pas un joueur très rapide, ni des mains, ni des pieds. En revanche, il était physiquement très fort pour l'époque. Et surtout, il avait le courage d'un lion dès qu'il enfilait le maillot à la fougère », raconte Sir Terrence McLean, 81 ans, le plus célèbre journaliste sportif de Nouvelle-Zélande, anobli il y a trois ans. Après que l'équipe de Hawkes Bay fut un jour venue battre l'équipe du Manawatu, Georges Nepia, l'un des plus grands joueurs de tous les temps, apostrophe Rod : « Toi, si tu apprends à donner ton ballon, tu seras un grand joueur. Tu pourras même devenir un All Black ». Rod le toise,

arrogant : « Donner le ballon ! Mais à qui ? Il n'y a personne dans mon équipe. » Charlie Oliver, vice-capitaine pendant la tournée de 1935, écrira à son propos : « Rod adorait apparaître sur les photos. Par dessus tout, c'était le joueur le plus dur que j'ai jamais vu. »

Le journal intime de Rod raconte une tournée initiatrice de près de six mois. Le 3 août, à bord du Rangitiki : « Premier coup de pied par dessus bord. On a tous regardé le ballon s'éloigner, jusqu'à ce qu'il soit hors de notre vue. Autour de nous : rien que l'océan. » Le 6 août,

il découvre l'arme secrète promise par le manager de l'équipe, Vincent Meredith : « On a un joug à bord, une machine à mêlée. Ce n'est pas terrible. S'il n'était pas vissé à fond de cale, Vinnie pourrait bien ne plus le retrouver un de ces jours ! » La vie s'organise à bord, rituel monotone. Natation, entraînement au rugby, cricket, jeu de cartes ou rares soirées dansantes. Regards impatients posés sur l'horizon. 18 août : « Passage du Canal

de Panama. Il en coûte 2000 livres au bateau. Mais quel magnifique ouvrage. » 21 août : « Il fait 35°C sur le pont à minuit. J'ai déjà perdu six kilos depuis le début du voyage. » 1^{er} septembre, enfin : « 33^e jour de mer. Enfin, ce matin, on a aperçu Plymouth. Les lumières de la ville semblent merveilleuses. »

L'Europe reçoit l'équipe néo-zélandaise comme une délégation présidentielle. La fameuse tournée des *Invincibles* de George Nepia en 1924, 32 victoires en autant de matches, avait scellé le mythe noir. Le bilan

chiffré de la tournée des Blacks de 1935 confirme la supériorité des antipodes : « 28 matches, 24 victoires, 3 défaites et un nul. 431 points marqués, 179 encaissés. » A chaque page, Rod énumère les villes traversées, les visites organisées. Il s'aperçoit, au cours de réceptions, que les postiers incultes n'ont guère la cote auprès de la noblesse anglaise. Il n'aime ni Dublin, ni Belfast et note : « Les Irlandais sont gentils mais leur whisky est très

Auckland
Envoyé spécial
Olivier Joly

tionnel de rugby néo-zélandais encore en vie. Il vient de fêter ses 90 ans.

Si le vieillard ne raconte pas lui-même son histoire, « c'est parce qu'il est plutôt diminué », s'excuse une infirmière. En réalité, son esprit ne s'est pas échappé. Rod préfère simplement écouter le récit qu'en fait son gendre, Keith Clark, dépositaire de sa mémoire. Lorsqu'il attrape au vol des mots familiers, Rod arbore le même sourire mi-charmant, mi-ironique que sur cette photo sépia appuyée sur une étagère. Le cliché date de 1935 : Rod pose fièrement avec son premier maillot noir à la fougère argentée, emblème éternel du

fort. » Il s'enthousiasme pour la beauté de Paris mais s'étonne : « *Les Français roulent à droite et mangent du cheval. Les bouchers de Paris en tuent six cents par jour.* »

Le carnet décrit cliniquement quelques matches. Cette tournée laissera à Rod un souvenir mitigé. Le manager, Sir Vincent Meredith, juge à la cour et futur chef de la justice de Nouvelle-Zélande, fait peser sur le groupe une autorité mal perçue. Il exclut de l'équipe cinq joueurs qui se sont couchés trop tard après une fête de village. A son poste de flanker, Rod se voit souvent préférer Hugh McLean, le frère aîné du journaliste, qui travaille dans les affaires et a plus d'affinités avec l'érudit Meredith. Cela n'empêche pas les deux joueurs de s'apprécier. Leurs destins s'entrecroiseront jusqu'à la mort.

De 1935 à 1938, Rod ne sortira plus de l'équipe. Sa pugnacité suffit à le rendre indispensable. Durant ces trois ans, il revient travailler à la poste de Palmerston North. Lorsqu'il est obligé de rejoindre les All Blacks, son club et son employeur s'associent pour lui payer son salaire. Rod est devenu un joueur confirmé quand, en 1937, les joueurs sud-africains débarquent à Auckland. Ces trois rencontres resteront dans l'histoire comme l'un des plus féroces affrontements entre deux équipes au sommet de leur art. Chacune gagnera un test-match. Le troisième, décisif, ira aux Springboks. « Pourquoi vous ont-ils battu, Rod ? », interroge son gendre. Soudainement exalté, le vieillard lâche ses premiers mots : « Ils étaient sacrément trop bons pour nous ! ». « Et toi, que leur faisais-tu ? » Sourire d'enfant de chœur : « Je leur ai mis quelques bons coups de poing ».

Cette rencontre sera le théâtre d'une improbable amitié. Le postier se lie avec Danie Craven, le demi de mêlée vedette des Springboks, docteur *es* philosophie, futur professeur de l'université de Stellenbosch et président de la Fédération de rugby. Ils entament une correspondance qui ne cessera

A 90 ans, Rod McKenzie est le plus ancien international néo-zélandais encore en vie. Dans un petit carnet noir, son histoire intime raconte aussi celle d'un rugby mythique

plus. Danie Craven a droit à une chambre d'ami dans la petite maison de Palmerston North. Lorsqu'au cœur de l'Apartheid, en 1981, les Springboks effectueront une tournée très polémique en Nouvelle-Zélande, c'est chez lui que Danie Craven viendra s'installer incognito. En 1937, Rod était cité dans le *Rugby Almanack* comme l'un des cinq meilleurs joueurs du monde. Des années plus tard, Danie Craven l'inclut même dans sa meilleure équipe de tous les temps, impressionné par autant de rudesse, de gaieté et de simplicité chez un même l'homme.

En 1940, Rod devait mener ses All Blacks pour une revanche en Afrique du Sud. Mais il écrit à Danie Craven : « Ça y est : je pars pour la guerre. » Engagé volontaire dans les *Second Expedition Forces*, direction l'Afrique. « Les Néo-Zélandais étaient de grands rugbymen et de grands soldats, car jouer au rugby est comme faire la guerre sans fusil * », écrira Chris Laidlaw, fameux All Black des années 60, diplomate et intellectuel. Le général anglais Montgomery confia un jour qu'il aimait se lancer dans ses attaques éclairs avec des soldats néo-zélandais, « ces braves fermiers qui savent se lever à l'aube ». Rod reste quelques mois au Caire, puis dans le désert égyptien au camp de Maadi.

« Nous jouions au rugby dans le sable et adorions écouter des chants maoris : c'étaient les deux grandes

distractions du désert », raconte Rod. Un jour, on lui demande d'organiser des matches, excellents pour le moral des troupes. Il part pour l'Angleterre, où il retrouve avec bonheur son compère Hugh McLean. Rod fait la guerre sur les terrains de rugby du Royaume Uni. Il portera deux fois le maillot de l'Ecosse en service international – son grand-père venait de Glasgow –, celui de la *North Island Army*, des *NZ Services*, des *Combined Dominions XV*, de la *1st NZ Tank Brigade*. Selon le récit qu'il en fit à ses proches, il semble que la guerre fut surtout pour lui l'occasion de prendre du bon temps.

A son retour, il ne portera plus le maillot noir. La vie reprend son cours. En 1945, Rod épouse Doris, une fille de fermiers, qui lui donnera une fille, Sue. Il retourne au centre de tri de Palmerston North jusqu'en 1965. Il devient un temps l'entraîneur du KiaToa Rugby Club, puis président de la fédération de rugby du Manawatu. Il vient conseiller les gamins des écoles de rugby. John Shaw, un ancien joueur de la province, en rit encore : « Il donnait trois conseils. Gardez vos vêtements propres et fixez vos cheveux avec de la brillantine. Ecoutez votre

entraîneur à la mi-temps. Si un joueur vous frappe, n'allez pas chercher à vous venger. » Son nom est peu à peu enseveli sous les nouvelles générations de grands joueurs. Et ils sont, comme lui, 770 légendes. Une photo le montre en 1996, déjà vieillissant, en compagnie de Christian Cullen, la star des All Blacks d'aujourd'hui, issu de KiaToa lui aussi. C'est sa dernière apparition publique. En balayant devant chez lui, il y a deux ans, Rod se casse la hanche. Il quitte sa maison pour rejoindre l'hospice d'Auckland.

Les infirmières savent que le locataire de la chambre 18 est un ancien All Black, mais ignorent qu'il est le plus âgé d'entre tous. Un gendre vient chaque semaine parler à son beau-père, fasciné par son passé. Les visites de sa femme s'espacent, car sa santé n'est pas bonne. Rod a appris en 1993 la mort de son ami Danie Craven. Par pur hasard, son vieux compagnon de route Hugh McLean a, lui aussi, fini ses jours dans cet hospice d'Auckland. Dans une chambre située à quelques mètres de là, il est mort de vieillesse il y a deux ans. Mais cela, personne ne l'a dit à Rod.

* Extrait de *Rights of passage* (1999)